

# BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892

REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han, No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison

KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOULI  
Istanbul, Sirkeci, Ayiretendi Cad. Kahraman Zade Han.  
Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

## QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

### La garnison de Gdynia a opéré sa reddition

Cent otages garantissent que l'on ne détruira pas le port

### Les premières maisons des faubourgs de Lemberg ont hissé le drapeau blanc

Berlin, 14 — La garnison de Gdynia a opéré sa reddition ce matin, à 10 h. 15. Après un dernier bombardement, particulièrement violent du côté de terre et du côté de la mer, par la flotte, le commandant de la garnison polonaise comprenant l'inutilité de la prolongation de la résistance a offert la reddition de la place au commandant des troupes allemandes.

Parmi les conditions de la reddition figurait la livraison de cent otages comme garantie qu'aucun acte de destruction ou de sabotage ne serait perpétré dans le port et ses installations.

Les troupes allemandes qui opèrent dans la zone de Gdynia, sont commandées par le général Eberhardt.

Dans la journée, le navire-hôpital « Berlin » a mouillé à Gdynia ; il embarquera les blessés de la Prusse orientale et du front de Dantzig.

La ville de Gdynia n'a subi aucun dommage important.

Tous les hommes entre 16 et 50 ans sont envoyés dans des camps de concentration car on estime que la plus grande partie des militaires qui se sont débarrassés de leur uniforme et de leurs armes.

Les opérations militaires autour de Gdynia se sont réduites à quelques duels d'artillerie.

On prévoit la reddition imminente de quelques détachements concentrés sur les collines d'Oxilia, d'où ils tirent, de temps à autre sur la ville et ses environs.

#### UNE EVASION PAR LA VOIE DES AIRS

Stockholm, 15. — Deux aviateurs polonais qui s'étaient envolés de Gdynia, à bord d'un avion de tourisme, en vue de rejoindre les forces combattantes au Nord-Est de la Pologne, ont été forcés d'atterrir à Vidsy, par suite du manque d'essence. Ils seront internés.

#### LA BATAILLE A L'EST DE VARSOVIE

Londres, 15 (A.A.). — Le plus récent communiqué du quartier général polonais signale une grave bataille à l'Est de Varsovie sur la ligne Kaluzin-Lukow. Les troupes allemandes qui traversaient la Vistule attaquent les Polonais dans la région d'Opole et de Lublin.

Le général qui défend Varsovie annonce que le bombardement aérien a endommagé le palais du Nonce papal et l'hôpital Praga. Les Allemands attaquent furieusement les faubourgs de Varsovie à Wola et ils ont été repoussés par le feu des mitrailleuses et subi de lourdes pertes.

#### LWOW SOUS L'ARTILLERIE LOURDE ALLEMANDE

Paris, 15 (Radio). — On mande de Varsovie que la ville de Lwow (Lemberg) se trouve depuis hier sous le canon de l'artillerie lourde allemande. Un manifeste du maire de la ville déclare que les ressources dont dispose l'organisation municipale sont insuffisantes pour assurer des secours immédiats à tous les immeubles atteints par les obus et fait appel au civisme de la population afin de s'organiser elle-même et d'aider les occupants des maisons endommagées ou détruites.

Rome, 14. — L'envoyé spécial du « Giornale d'Italia » au front sud-oriental allemand télégraphie que non seulement Lemberg a été atteint, mais aussi dépassé par les colonnes motorisées et

cuirassées. Ce mouvement a surtout pour but de couper la retraite aux Polonais vers les frontières polonaises de la Bukovine et de la Bessarabie. Lemberg est encerclé et son sort est décidé.

Plusieurs maisons, dans la périphérie ont déjà arboré le drapeau blanc. Les forces polonaises en retraite ont détruit les ponts, coupé les routes et brûlé les maisons. Les détenus qui ont été relâchés des prisons se livrent au pillage.

Les troupes allemandes motorisées qui ont dépassé Lemberg ont poursuivi leur avance vers Janow et Zamosz, après avoir investi Tomaszow et Rawa-Ruska.

#### LES GISEMENTS DE PETROLE POLONAIS AUX MAINS DES ALLEMANDS

Par suite de leur rapide avance sur le pont méridional, les troupes allemandes sont entrées en possession des puits de pétrole de Jaslo, Dabowicz et Boryslav qui sont les plus importants de Pologne. Leur production est 500 mille tonnes de pétrole brut par an. Le produit est traité dans une trentaine de raffineries qui se trouvent pour la plupart dans la zone occupée déjà par les Allemands. La zone pétrolifère offre aussi d'autres richesses précieuses, dont l'ozocherite (mélange de carbures dont on extrait la paraffine) et le gaz naturel utilisé dans l'industrie.

Les nouvelles conquêtes territoriales allemandes apportent de ce fait, une contribution essentielle à la défense économique de l'Allemagne.

#### LA MAITRISE DE L'AIR ET SES CONSEQUENCES

Milan, 14. — L'envoyé spécial du « Corriere della Sera » sur le front oriental souligne la maîtrise de l'air presque absolue exercée par les Allemands en Pologne.

Il relève que des milliers d'appareils, constituant les forces polonaises ont subi de lourdes pertes. Les appareils de bombardement ont été bloqués, les aéroports détruits ou gravement endommagés ; les avions de chasse, tout en se battant avec acharnement, ne peuvent rien faire contre la masse immense des avions allemands très modernes.

D'autre part, d'importantes usines aéronautiques polonaises près de Varsovie ont été mises hors d'usage, de même que celles de Bialystok.

Enfin, il n'est pas probable que des escadres franco-britanniques se déplacent pour se rendre en territoire polonais en raison de la distance, de l'impossibilité matérielle de transporter par la voie des airs du matériel de recharge et les munitions propres à chaque formation.

Il n'y a donc aucun doute quant à l'affaiblissement ultérieur des dernières forces aériennes polonaises.

Le correspondant italien fait observer aussi que par son œuvre ininterrompue tendant à l'interruption et à la destruction des voies de communication, surtout de voies ferroviaires, l'aviation allemande a entravé efficacement le déplacement des armées polonaises par les chemins de fer déjà encombrés par la mobilisation des réserves.

#### LE FACTEUR « VITESSE »

Rome, 14. — L'envoyé spécial du « Popolo d'Italia » au front oriental souligne que les Allemands battent toujours les Polonais en vitesse. Cette guerre aura révélé ce que peut rendre le

moteur, quand il est appliqué à la stratégie, surtout lorsque l'on possède la maîtrise de l'air absolue et que les opérations se déroulent en terrain plat.

Plus qu'en canons, en avions et en autres armes diverses, les Allemands sont surtout supérieurs à leurs adversaires en ce qui concerne les moyens de locomotion. Ils peuvent déplacer très rapidement, sur des espaces de 60 et même de 100 km. plusieurs divisions, qui attaquent ainsi l'ennemi sur les flancs ou à revers, sans lui laisser de trêve. Les Polonais ont cherché à rivaliser en vitesse en faisant un large emploi des brigades de cavalerie. Celles-ci se couvrent d'une gloire aussi inutile que sanglante. Mais c'est le moteur qui l'emporte.

#### HONNEUR AU COURAGE MALHEUREUX

Rome, 14 (A.A.). — Le « Messaggero » sous le titre « une page de gloire » exalte la haute valeur guerrière de la petite garnison polonaise de Westerplatte.

Le journal illustre de façon détaillée la résistance héroïque opposée par le colonel Sobocinski et ses hommes à des forces infiniment supérieures.

Le journal souligne que les Allemands ont accordé l'honneur de garder leurs armes au commandant et aux autres survivants de la garnison.

#### LE NOUVEAU DEPLACEMENT DE LA CAPITALE

Rome, 14. — On apprend qu'à la suite d'un second bombardement de Kremenetz la capitale provisoire polonaise a été évacuée et transférée à Talski, petite ville à la frontière polono-roumaine, face à la localité roumaine de Skit, sur le Nistru. Les membres du gouvernement se tiennent prêts ainsi à traverser la frontière à la moindre alerte.

Bucarest, 15. — La frontière roumano-polonaise a été fermée hier. Seules les personnes pourvues de visas en règle sont autorisées à passer en territoire roumain. S'agit généralement de passagers du train Lwow-Bucarest qui sont obligés de débarquer et de passer la frontière à pied. De ce nombre sont beaucoup de membres du corps diplomatique.

#### DES VILLAGES BELGES EVACUES

Bruxelles, 15 A.A. — Plusieurs villages et hameaux sur la frontière entre la Belgique et le Luxembourg ont été évacués.

#### LE NOUVEAU CABINET JAPONAIS LES COMMENTAIRES

Tokio, 14. — Le journal « Nichinichi » approuve le programme du nouveau gouvernement Abe mais critique son silence en ce qui concerne la politique intérieure. Tout en relevant que ce programme ne contient rien de particulièrement nouveau, le journal approuve l'appui complet qui sera donné au gouvernement central de la Chine.

Le « Miyako » souhaite que le gouvernement sache mener son programme à bonne fin, autrement — dit le journal — la nation en ressentira un grand coup.

#### A CHANGHAI

Changhai, 15. — Le commandant naval a invité à bord de son navire amiral les commandants des forces navales anglaises, françaises, italiennes et américaines. On ne connaît pas le but de cette conférence. On croit toutefois que le Japon demandera une nouvelle distribution des concessions à Changhai de façon à accroître la partie soumise au contrôle japonais.

### La situation

La défense de Varsovie continue.

Certes la résolution avec laquelle les troupes polonaises, assistées, dit-on, par la population civile s'organisent en vue de défendre la ville maison par maison, tout comme en 1830 et en 1863, force le respect. Seulement, quelle que soit la beauté romantique du geste, sa valeur pratique, en ce siècle où la vitesse a gagné tous les domaines de la vie et triomphe en particulier dans le domaine militaire, est assez relative. Tandis que les Allemands, trop avisés pour s'engager dans le guépier d'une bataille de rues, où ils perdraient tout l'avantage de la supériorité de leurs armes modernes, procèdent méthodiquement à l'encerclement de la capitale, sur les ailes leurs colonnes motorisées avancent à une allure vertigineuse, vers Bialystok, au Nord, vers Brestlitovsk au centre et vers Lemberg au Sud. Si bien que le moment est proche où les Polonais de Varsovie, complètement débordés, se trouveront dans la dure nécessité de se rendre ou de mourir.

Le même fait s'est reproduit d'ailleurs, dans cette étrange guerre, chaque fois que les Polonais ont tenté de s'agripper au sol pour y combattre : à Radom, où 60.000 hommes adossés aux montagnes de la Lysa-Gora ont fini par mettre bas les armes, à Kutno où 5 divisions sont encore encerclées dans le corridor.

Ainsi, des soldats dont la valeur ne saurait être mise en doute se font battre en détail, par « petits paquets » alors que la seule tactique sage pour le commandement polonais eût été de conserver la liaison entre tous les éléments dont il dispose, pour se replier en bon ordre et tenter de livrer enfin, à un ennemi éloigné de ses bases, cette bataille rangée qui aurait pu décider du sort de la guerre.

Napoléon gagnait les batailles avec les jambes de ses soldats. Le haut commandement allemand remporte la victoire grâce aux moteurs de ses divisions rapides.

#### LE CONSEIL SUPREME MILITAIRE SIEGE A MOSCOU

Rome, 14. — On apprend que le conseil militaire suprême siège quotidiennement au Kremlin.

#### VIOLATION DE LA FRONTIERE SOVIETIQUE PAR LES AVIONS POLONAIS

Moscou, 14 A.A. — L'Agence Tass communique :

Ces derniers jours les cas de violation de la frontière de l'Etat de l'U.R.S.S. par des avions militaires polonais se multiplient. Les violeurs de frontière essaient de pénétrer à l'intérieur du territoire de l'U.R.S.S.

Le 12 septembre, des avions militaires polonais violèrent la frontière de l'Etat de l'U. R. S. S. dans les districts de Chetovka (Ukraine) et de Jitkovitchi (Bielorussie). Un avion de chasse soviétique repoussa les violeurs de frontière en territoire polonais. Pourtant, les cas de violation de la frontière de l'Etat de l'U. R. S. S. par les avions militaires polonais continuent. Ainsi, le 13 septembre, des avions de bombardement polonais violèrent la frontière dans les districts de Krivino et de Yampol (Ukraine). Un bimoteur polonais fut entouré par les avions de chasse soviétiques et obligé d'atterrir sur le territoire de l'U. R. S. S. L'équipage de l'avion, composé du sous-lieutenant Henri Udyk, du pilote caporal Joseph Bidik et du gradé Stanislas Hondo, fut arrêté. Le même jour 3 avions de bombardement polonais violèrent la frontière de l'U. R. S. S. dans le district de Mozyr (Bielorussie). Les avions de chasse soviétiques les obligèrent à atterrir sur le territoire de l'U. R. S. S. Les équipages des avions, au nombre de 12 personnes, furent arrêtés.

### Un hommage du comte Csaki au Duce

### Si le monde tout entier n'est pas en flammes c'est à l'Italie qu'on le doit

Budapest, 15. — Le comte Csaki a déclaré à la commission des affaires étrangères de la Chambre que la Hongrie ne se sentant pas menacée par les belligérants, n'a pas proclamé sa neutralité. Il a rendu un vibrant hommage au président du conseil italien qui, le premier a ébranlé les murs des traités injustes, non par les armes mais par une politique systématique de profonde sagesse.

« Si le monde n'est pas aujourd'hui tout entier en flammes, a dit le comte Csaki, nous le devons au Duce de l'Italie fasciste ».

### Le rôle de l'Italie dans l'avènement de l'Europe Nouvelle

#### Un article significatif d'un journal catholique de Milan

Milan, 14. — Le journal catholique « L'Italia » souligne la haute valeur du fait qu'alors que, partout ailleurs, on ne parle que d'oeuvres de guerre, le Duce ordonne que les travaux de l'Exposition de 1942 soient continués normalement.

En présence du carrefour tragique au-delà duquel il pourrait y avoir la catastrophe de la civilisation, dit le journal, l'Italie demeure vigilante, animée par le calme des forts et dirigée par un esprit clairvoyant. L'attitude de l'Italie, due à

la ferme décision du Duce et sa claire vision des événements démontrent que l'Italie peut être un sérieux facteur de paix et accélérer par son action le processus du rétablissement de la nouvelle Europe fondée sur la justice et renouvelée dans son esprit sans qu'elle doive être plongée, pour cela, dans un bain de sang.

Dieu, conclut la feuille catholique, a peut-être assigné à la Rome chrétienne une grande destinée et une grande tâche.

### Le blocus et ses répercussions sur les neutres

### L'Angleterre, dit une note allemande, prétend contrôler ce que doivent manger ou ce que doivent porter les neutres

Berlin, 14 A.A. — Stefani communique : Les journaux reproduisent en première page une note officielle lancée, tard la nuit dernière, qui est le prélude des lois arrêtées hier également et datées du quartier-général, par le Führer, modifiant les régimes des prises et de la contrebande de guerre. La note accuse la Grande-Bretagne d'avoir déclaré la guerre à toutes les femmes et aux enfants de l'Europe.

La note relève que les conventions internationales reconnaissent comme contrebande toutes les marchandises et choses pouvant contribuer ou servir à l'armement des armées en guerre, alors que les « listes noires » britanniques comprennent par contre une quantité de marchandises et de choses destinées à la vie de la population civile.

Autrement, dit l'Angleterre s'arroge le droit de contrôler et d'établir ce que doivent manger ou ce que doivent porter les habitants des nations qui ne participent pas au conflit.

La note affirme que le blocus britannique échouera vis-à-vis de l'Allemagne, qui après son imminente et complète victoire à l'Est, ne se trouvera pas en face d'un Orient hostile mais ami et fournisseur de matières premières et de toutes autres choses. La note conclut qu'en définitive le blocus britannique frappera le commerce des neutres.

#### UNE MISE AU POINT BRITANNIQUE

Londres, 14 A.A. — Le ministère d'Information communique :

Les messages radiodiffusés par la propagande allemande tendent à déformer aux yeux des neutres l'objet de la politique de blocus poursuivie par l'Angleterre. La politique britannique n'est nullement de vouloir entraver le commerce des pays neutres avec qui elle tient au contraire à garder les meilleures relations. Ce que la Grande-Bretagne veut faire, c'est empêcher le gouvernement allemand d'impor-

ter des marchandises et des matériaux qui lui permettraient de prolonger la guerre et c'est la raison pour laquelle la liste des produits considérés de contrebande fut publiée le 3 septembre. Ce que le système britannique de contrôle de la contrebande a pour but de prévenir c'est que les marchandises ne soient pas importées en Allemagne soit directement, soit en passant par les pays neutres. Ceux-ci ne tarderont pas à voir par eux-mêmes de quel côté vient la menace qui peut peser sur eux, si c'est de la Grande-Bretagne appliquant ouvertement une politique de contrôle de contrebande ou si c'est de l'Allemagne et ses sous-marins.

#### LES ETATS-UNIS SE RESERVENT LA PLEINE JOUISSANCE DES DROITS DE NEUTRALITE

Washington, 14 A.A. — Dans une déclaration faite à la presse sur la neutralité, M. Cordell Hull déclara notamment :

Le gouvernement des Etats-Unis n'abandonnera aucun de ses droits de neutralité garantis par le droit international. Il a imposé cependant pour le moment certaines restrictions à ses nationaux, restrictions ayant pour effet de les inviter à ne pas exercer certaines prérogatives qu'ils auraient le droit d'exercer selon le droit international, si une telle législation n'existait pas, le droit de voyager sur les navires belligérants, d'accorder des crédits et des prêts aux gouvernements belligérants, etc. De plus, le gouvernement des Etats-Unis a averti la marine marchande américaine de l'existence des zones dangereuses.

M. Cordell Hull a ajouté : Le gouvernement des Etats-Unis qui adhère aux principes du droit international sur les neutres et les belligérants, se réserve tous les droits dont jouissent les Etats-Unis et les citoyens américains selon le droit international et prendra toutes les mesures qui lui apparaîtront plus pratiques et plus prudentes quand ces droits seront violés par un belligérant quelconque.



# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## LA NERVOISITE A COMMENCE MEME EN ANGLETERRE

Nous publions d'autre part le remarquable article du général H. E. Erkiel, dans le «*Son Posta*» où il est dit que les lenteurs de la guerre actuelle suscitent une certaine nervosité en Angleterre. Cette constatation inspire les réflexions suivantes à M. Ebbuziyazade Velid, dans l'«*Ikdams*».

Cette nouvelle nous a surpris. Car depuis huit jours nous soutenons la même idée à cette place et nous affirmons que la clé de la situation est sur le front occidental. Ainsi, l'opinion publique anglaise aussi en est convaincue et elle a commencé même à user de pression sur le gouvernement en vue du déclenchement d'une grande offensive sur le front occidental. C'est apparemment à la suite de cela que le président du conseil anglais M. Chamberlain a pris l'avion pour se rendre de Londres à Paris et s'entretenir avec son collègue français et avec les deux états-majors.

Nous savons que, dans les circonstances extraordinairement graves le vieux président du conseil anglais monte en avion. L'année dernière quand il a fallu aller à Munich pour dépecer la Tchecoslovaquie comme un mouton que l'on égorgé et faire un cadeau à M. Hitler, cet homme d'Etat septuagénaire a même pris trois fois l'avion pour aller et venir entre l'Angleterre et l'Allemagne sans hésiter devant les fatigues, voire les sacrifices du voyage.

Le fait qu'il ait résolu de faire en avion le voyage de Londres à Paris, qui ne dure pas plus de 5 heures par voie terrestre et maritime, est une preuve de ce qu'il a senti le besoin de mettre fin à la politique de la «*guerre de gentlemen*» qui dure depuis une semaine et de procéder à une action décisive et rapide. Il faut croire que l'honorable «*premier*» s'est enfin rendu compte, qu'il ne sera pas tout à fait certain de gagner la guerre en inondant le sol allemand de millions de tracts.

Et pourquoi ne pas l'avouer, du moment que l'occasion nous en est offerte ? Nous avons été très énervés en lisant la dépêche qui nous apprenait que cette affaire du lancement de tracts par avions avait fait l'objet d'un discours lors d'une séance du Parlement britannique. Et nous nous étions dit : «*Si après la politique du parapluie nous en venons à la guerre des tracts, il est certain que celle-ci fera faillite tout comme celle-là !*»

Mais, faute de temps et parce que nous ne pénétrons pas parfaitement les finesses de la politique étrangère, nous ne pouvons faire part dans ces colonnes, de tout ce que nous pensons. Heureusement que l'opinion publique anglaise est venue à notre aide et nous a permis de nous soulaguer quelque peu en traçant ces lignes.

On annonce que lors de leur conférence les deux présidents du conseil et leurs collaborateurs ont pris d'importantes décisions. Notamment, ils auraient résolu d'apporter à la Pologne «*toute l'aide possible*».

Nous pouvons dire tout de suite que cette nouvelle qui à première vue, peut paraître satisfaisante est foncièrement fautive. Car le bon sens et la logique se refusent à admettre que la décision de secourir la Pologne n'ait été prise qu'hier, au cours d'un conseil de guerre de Paris. Il y a bien longtemps que l'Angleterre et la France ont offert leur «*garantie*» à la Pologne et il y a bien 3 ou 4 semaines qu'elles ont signé avec elle un pacte d'assistance réciproque. Alors qu'il y a des documents aussi catégoriques et aussi nets, dire que l'Angleterre et la France viennent de prendre, hier encore, la décision de soutenir la Pologne c'est attribuer à ces deux pays l'intention de ne remplir leurs engagements qu'à la dernière minute (littéralement : «*lors que le couteau touche l'os*», locution turque. N. du trad.). Et il n'est pas facile de croire à une pareille chose.

A notre point de vue, le conseil de guerre de Paris n'a pu que décider l'intensification de l'action sur le front de l'ouest.

Espérons qu'il en est ainsi et que l'offensive a réellement commencé. Car cela seul empêchera la Pologne d'être rejetée hors des derniers lambeaux de territoire qu'elle tient encore et d'être immolée.

## L'AMERIQUE POURRA-T-ELLE RESTER NEUTRE ?

Avec la compétence particulière dont elle fait preuve dans tout ce qui concerne les Etats-Unis, où d'ailleurs elle a longtemps vécu, Mme Sabiha

Zekeriya Sertel analyse, dans le Tan les tendances de l'opinion publique américaine et les phases de la bataille pour la réforme du Neutrality Act. Voici ses conclusions :

La question la plus essentielle, maintenant, est de savoir si le groupe républicain, le groupe des opposants qui avant l'entrée en vacances du Congrès avait fait échouer la proposition de M. Roosevelt s'est renforcé ou s'est affaibli. Sans nous prononcer de façon catégorique, nous pouvons dire, en nous basant sur les commentaires des journaux et les déclarations des cercles politiques de Washington que la loi de neutralité sera levée. M. Roosevelt a travaillé jusqu'à présent à conquérir à sa cause l'opinion publique. Maintenant il constitue un comité exécutif avec les leaders des divers partis et groupes. Ce comité partagera avec M. Roosevelt les responsabilités de la guerre. Le fait que M. Roosevelt qui hésitait jusqu'ici ait convoqué le congrès pour le 24 septembre est une preuve de ce que l'opinion publique est mûre. Si l'on ajoute qu'il est impossible que, dans le cas d'une guerre prolongée, l'Amérique s'isole économiquement, il apparaît comme certain que la loi de neutralité sera abolie. Cela ne signifie pas d'ailleurs nécessairement l'entrée en guerre des Etats-Unis. Mais on peut admettre que, du fait de l'appui qu'elle prêterait aux démocraties, l'Amérique sera finalement entraînée en guerre. Il n'y a pas d'autre solution. La prolongation de la guerre, comme ce fut déjà le cas lors de l'autre guerre mondiale, rendra inévitable l'intervention des Etats-Unis.

## LA RUSSIE SOVIETIQUE DANS L'EQUILIBRE EUROPEEN

M. Asim Us note dans le «*Vakits*» : On a beaucoup travaillé à constituer entre la Turquie et la Russie soviétique d'une part, les Anglais et les Français de l'autre, un «*front de paix*» qui se fut étendu, en Europe orientale, du canal de Suez à la Baltique. Ces efforts s'inspiraient de la conviction qu'à ce prix seulement on aurait pu sauver la paix de l'Europe. Le fait que la guerre a éclaté dès que survient l'échec des pourparlers anglo-russes a ouvertement démontré la justesse du point de vue turc en l'occurrence.

Il ne servirait de rien d'entreprendre actuellement l'analyse des raisons pour lesquelles la Russie soviétique n'a pas adhéré au front de la paix. Mais il convient de rappeler seulement un point : alors que toutes les divergences de vues étaient aplanies entre les Anglais et les Russes, il ne se sont pas accordés seulement sur la question de l'attaque indirecte. Les Anglais s'inquiétaient de ce que s'ils eussent accepté les propositions russes l'initiative de déclencher une guerre eût été laissée au gouvernement de Moscou. Malheureusement le refus des propositions soviétiques a abouti au même résultat : la guerre dont on craignait l'explosion est un fait accompli. Sera-t-il possible du moins de circonscrire cette guerre qu'on n'a pas pu éviter ? Peut-on prendre une mesure efficace pour que l'incendie n'atteigne pas la Méditerranée et la Mer Noire ?

L'Italie explique par cette intention le fait qu'elle soit demeurée neutre. Mais on ne peut oublier que ce pays avait partie liée avec l'Allemagne dans sa politique d'expansion. C'est pourquoi nous croyons qu'en dépit de l'existence du pacte de non-agression germano-soviétique, la Russie peut jouer un grand rôle dans les efforts tendant à circonscrire la guerre. Dans le cas, en effet, où elle verrait la guerre s'étendre vers ses frontières, elle pourrait sentir sa sécurité menacée. La promesse de non-agression faite par l'U.R.S.S. à l'Allemagne n'empêche pas de parler de la sécurité des zones comprises hors des frontières allemandes. En d'autres termes par son pacte de non-agression avec l'Allemagne la Russie soviétique n'a nullement accordé à aucun pays le droit d'envahir librement aucun territoire européen.

## L'AMITIE TURCO-SOVIETIQUE

C'est aussi de l'U.R.S.S. que s'occupe M. Yunus Nadi dans le «*Cumhuriyet*» et la «*République*». Et il cite à ce propos un souvenir :

Nous avons encore présent à la mémoire le passage suivant du discours prononcé par Ismet İnönü au banquet offert à Leningrad en son honneur, à l'occasion de son voyage en U.R.S.S.

— En déclarant, ici, ouvertement que l'amitié professée par la nouvelle Turquie pour ses voisins, les Soviets, est

# LA VIE LOCALE

## LE MONDE DIPLOMATIQUE

### Ambassade d'Allemagne

La «*Türkisch-Post*» est informée que le Führer et chancelier a conféré le grade de ministre plénipotentiaire au conseiller de la légation d'Allemagne à Ankara, le Dr. Kroll.

### LA MUNICIPALITE

#### La lutte contre la spéculation

La Municipalité recherche les mesures à adopter en vue de combattre la spéculation. La loi contre l'accaparement n'est applicable qu'en cas de mobilisation générale. C'est dire qu'elle ne saurait entrer en vigueur actuellement. La présidence de la Municipalité étudie l'adoption du système du prix maximum sur les denrées alimentaires et les articles divers autres que le pain. Dans le cas où l'adoption de mesures dans ce sens se révélerait possible et pratique, c'est la commission permanente municipale qui fixerait les prix maxima des produits en question et veillerait à leur application.

#### La collaboration de la Chambre de Commerce

Au cours de la dernière assemblée de la Chambre de Commerce, le directeur de la zone commerciale d'Istanbul, M. Mehmet Ali, a fait une proposition qui a été accueillie par les applaudissements de l'assistance. Du moment — a-t-il dit en substance — que le gouvernement a, entrepris une lutte résolue contre les abus, la Chambre de Commerce se doit d'y participer de tous ses moyens.

L'orateur a proposé en conséquence d'attribuer au conseil d'administration les pouvoirs nécessaires pour constituer une commission chargée de contrôler les prix, de dénoncer l'accaparement sous toutes ses formes et de seconder de la façon la plus efficace les efforts du gouvernement dans ce sens. Cette proposition a été adoptée par acclamations.

#### Transfert des crédits

En vue de faire face aux crédits extraordinaires nécessaires par l'accroissement de l'outillage des brigades d'incendie et l'organisation de la défense passive, la nécessité s'est imposée de procéder à certains transferts de fonds inscrits au budget. Ils ont reçu l'approbation de la Commission permanente de la Ville.

## La comédie aux cent actes divers...

### La folle aventure

Lui, Ekrem, n'a pas tout à fait 18 ans ; elle Türkan, en a 14. Ces deux adolescents ont comparu devant le IIIème tribunal pénal de paix de Sultan Ahmed. Ekrem est accusé de rapt !

Il faut entendre quels accents indignés sa tendre amie a su trouver pour le défendre.

— Nous nous connaissons avec Ekrem, a-t-elle dit, depuis un mois. (Ce qui prouve, ainsi qu'on le verra par la suite de cette histoire, que nos deux jeunes sont partisans des décisions promptes). Nous nous sommes aimés tout de suite. Récemment comme nous nous promenions ensemble à Divanyolu, ma mère nous a rencontrés. Elle m'a fait une scène terrible, m'a reproché mon inconduite. Elle avait tort, absolument tort, car nous sommes bien décidés à nous marier, Ekrem et moi. Alors n'est-ce pas...

Mais cet incident m'a démontré qu'il était inutile de faire part de mes sentiments à ma mère. Elle n'aurait pas compris.

Il y a huit jours, j'ai quitté la maison pour aller chez ma grand-mère à Heybeliada. A peine sortie, j'ai rencontré Ekrem. De mon plein gré, j'ai accepté d'aller passer la nuit chez lui. Le lendemain, nous sommes partis ensemble pour Yalova où nous avons passé quatre jours chez un de ses parents. Un autre de ses parents, à Çekmekçe nous a hébergés en core pendant trois jours et trois nuits. Nous ne nous séparerons pas ; puis-je je vous dis, monsieur le juge, que nous allons nous marier...

Tout cela a été dit d'un trait par la tendre Türkan qui, l'oeil brillant, son chaste sein palpitant d'émotion, était réellement émuante de sincérité et de spontanéité. Le tribunal néanmoins, ne s'est pas laissé fléchir. Il a décidé que l'imprudent Ekrem sera arrêté et incarcéré en attendant qu'une décision définitive soit prise concernant son cas.

Türkan est insolable.

— Mais enfin, répète-t-elle, puisque nous devons nous marier...

14 ans

Un passant traversait l'autre jour l'a-

Le chef de la comptabilité municipale, M. Muhtar est parti pour Ankara en vue d'obtenir également à ce propos l'approbation du ministère de l'Intérieur.

### Les expropriations

Le gouvernement central a approuvé l'application de la loi dite d'utilité publique pour l'expropriation du Marché aux Epices ou Marché Egyptien (Misirçarşisi) qui sera utilisé comme halle auxiliaire.

L'expropriation de la rangée des boutiques qui fait face au Musée de la Révolution à Bayazid, de façon à le masquer, sera entreprise également sans retard.

Les formalités d'expropriation des immeubles se trouvant le long de l'avenue Koska-Aksaray continuent.

C'est la Municipalité qui se chargera de l'expropriation des immeubles entre Yenikapi et Kumkapi que le ministère des Travaux Publics avait déclaré tout d'abord vouloir entreprendre. On procédera très prochainement à leur estimation.

### MARINE MARCHANDE

#### La reprise des services maritimes dans l'Egée

Le vapeur «*Ege*» appareillera dimanche pour Izmir, inaugurant ainsi la reprise des services de navigation avec les ports de l'Egée, décidée par le gouvernement. Mercredi, dans l'après-midi, le vapeur «*Bartin*» avait déjà appareillé pour Ayvalik.

#### Les lignes de la Mer-Noire

En vertu d'une décision de l'administration des Voies Maritimes, les nouveaux bateaux le «*Keder*», le «*Sus*», l'«*Etrüksk*», etc... seront affectés exclusivement aux lignes de la Mer-Noire.

Un programme d'hiver des services de ces lignes est en voie d'élaboration. On ne croit pas qu'il comporte des changements très sensibles. Toutefois l'horaire des départs sera remanié. Le nouveau programme entrera en vigueur vers la fin de ce mois.

#### Le port d'Iskenderun

Le président de la commission d'inspection de la direction générale des Ports, M. Resad Yilmaz, qui se trouvait depuis deux mois à Iskenderun est de retour en notre ville. Le directeur adjoint des ports, M. Hamid Saraçoğlu, compte rester encore une semaine à Iskenderun.

## La guerre sur les deux fronts Les communiqués officiels

### COMMUNIQUE ALLEMAND

Berlin, 14 A. A. — Le commandement suprême allemand communique :

FRONT DE L'EST : Les troupes opérant en Pologne Méridionale n'ont trouvé que peu de résistance et ont avancé rapidement vers l'Est.

De fortes unités ont atteint la route Lublin-Lwow près de Rawa-Ruska et Tomaczow et d'autres ont passé la Vistule en plusieurs endroits au Nord de Sandomierz.

Selon les estimations provisoires le butin fait dans la bataille de destruction de Radom, comprend 60.000 prisonniers dont de nombreux généraux, 143 canons et 38 chars d'assaut.

L'offensive contre les divisions polonaises encerclées près de Kutno se poursuit.

Hier le cercle autour de la capitale polonaise fut également fermé à l'Est. Tra-versant la Narew à l'Est de Modlin, les troupes allemandes approchèrent également au Nord-Ouest de la ville.

La partie des troupes allemandes qui avancèrent sur la route Varsovie-Siedlec, marchèrent vers le Sud-Ouest et l'Ouest.

La Xe division polonaise, y compris l'état-major de la division, rendit les armes hier au Nord d'Ostrow-Maczowicka. Six mille polonais furent faits prisonniers, et 30 canons furent pris.

Nos forces aux environs de Brest-Litovsk approchent rapidement de la ville.

Hier les troupes de la Prusse Orientale prirent Ossowiec, dernière fortification à la frontière polonaise.

Malgré le temps mauvais, l'aviation a attaqué avec succès la banlieue Est de Varsovie et les routes de communication unites françaises plus nombreuses que jus-

SUR LE FRONT DE L'OUEST : des unités françaises plus nombreuses que jus-qu'ici ont avancé sur le territoire allemand situé bien en avant des fortifications de l'Ouest entre Saarebruck et Hornbach. Elles furent arrêtées par les champs de mines et le feu allemand.

### LETTRE D'ITALIE

## L'action déployée par M. Mussolini pour sauver la paix d'Europe

Rome, septembre 1939. — Ce n'est pas sans une certaine émotion qu'on lit le document publié par le Gouvernement Fasciste à propos de l'initiative prise par M. Mussolini en vue de sauver la paix d'Europe.

C'est après de vains pourparlers qui n'ont contribué, du reste, qu'à faire empirer la tension internationale, qu'on est arrivé à la veille des événements fatals — à la distance de quatre mois du fameux discours prononcé par le Führer. Devant les atterroissements de la Pologne, une seule initiative pouvait avoir quelque chance de succès : l'intervention de M. Mussolini. Et le Duce, tout en tenant compte des difficultés exceptionnelles du moment, proposait, le 31 août, une conférence internationale pour le 5 septembre aux fins de régler le différend germano-polonais et de revoir aussi les clauses du Traité de Versailles : cette noble tentative se poursuivait encore, quand les opérations militaires étaient déjà engagées.

Seulement, on a demandé à l'Allemagne le retrait de ses troupes du territoire polonais, chose qui était incompatible avec le prestige de n'importe quel pays déjà engagé dans la lutte. Imposer une telle condition préjudiciable équivalait à provoquer un refus catégorique. L'action de M. Mussolini, qui aurait pu arrêter la guerre par la signature immédiate d'un armistice et qui, par conséquent, aurait rendu possible un examen d'ensemble de la situation, a été contrecarré par les conditions trop onéreuses qu'on prétendait

### COMMUNIQUE FRANÇAIS

Paris, 14 A.A. — Le communiqué du 14 septembre, au matin :

Fortes actions de l'artillerie lourde ennemie sur les hauteurs au Sud de Saarebruck.

Paris, 14 A.A. — Le communiqué du 14 septembre au soir : Progressions locales au cours desquelles nous fîmes des prisonniers.

### COMMUNIQUE POLONAIS

Varsovie, 14 A.A. — Communiqué de l'état-major polonais sub No 14, transmis aujourd'hui, 23 h. :

L'aviation ennemie bombarde Dubno, Wlodzimierz et Radzwillav. Dans la région Rawa-Ruska-Devica Krolewski, notre aviation bombarde une colonne blindée. Deux avions ennemis furent abattus. Dans la région Swalki, les Allemands traversèrent la frontière polono-allemande. L'ennemi fut aperçu aux environs de Bialistok et Bielsk. Nos détachements tiennent la lisière occidentale de la forêt Bialowieza.

Près de Lukow les combats acharnés continuent. Une colonne blindée et un régiment d'infanterie furent détruits.

Des combats opiniâtres continuent sur la ligne Skierniewic-Lzwica.

Nos troupes combattent l'ennemi qui passa la Vistule dans la région d'Opole.

Au Sud une colonne blindée ennemie atteignit Zmosc. Le raid dans la direction de Lwow qui eut lieu le 13 fut repoussé.

Varsovie, 14 A.A. — Communiqué du commandement de la défense de Varsovie émis à 23 h. :

Aux environs de Varsovie eurent lieu des escarmouches de patrouilles. Les attaques sur le faubourg Wola échouèrent. L'ennemi subit des pertes considérables. L'aviation allemande effectua seulement des vols de reconnaissance.

En face des graves responsabilités dérivant du fait du déclenchement d'un conflit, dont on ne peut prévoir toutes les conséquences pour la vie même des nations, l'Italie fasciste revendique son action de défense de la paix ; action d'autant plus significative et loyale qu'elle émane d'un pays préparé à la guerre matériellement et spirituellement ; pays qui, par la foi qui l'anime, peut affronter, avec toute sérénité, n'importe quels sacrifices.

Le peuple italien, qui a fait preuve d'une compréhension sereine au moment culminant de la crise, a eu l'intuition des efforts tenaces déployés par le Duce pour sauver la paix. Cette compréhension mutuelle, qui s'est manifestée en ces jours entre le Duce et l'âme du peuple, a vraiment quelque chose qui touche au miracle. Elle est déterminée par l'intelligence et le sentiment, par le dévouement et la foi et sert à démontrer aussi la façon radicale dont la Révolution Fasciste a su opérer quant au renouvellement de la conscience du peuple.

Cette discipline trouve sa pleine efficacité dans la spontanéité et dans le sens de responsabilité et permet, par conséquent, au peuple italien, d'envisager la situation avec beaucoup de calme, sans toutefois se laisser entraîner par un optimisme, qui ne répondrait pas avec son éducation virile et fasciste et qui enseigne à ne pas perdre de vue la notion de la réalité.



Un autre aspect des obstacles contre les tanks de la ligne Siegfried







## Pourquoi Anglais et Français ne tentent-ils rien pour secourir la Pologne ?

Ni appui direct, par l'envoi d'avions, ni appui indirect sous la forme d'une action de grand style en Occident

On est très énervé en Angleterre, constate le général Hüsnü Emir Erkilet, dans le « Son Postas ». On se demande pourquoi un appui sensible n'est pas apporté à la Pologne, pourquoi les lignes fortifiées de l'Ouest ne sont pas enfoncées. Et cette nervosité augmente au fur et à mesure que de nouveaux succès stratégiques des Allemands sont annoncés.

D'ailleurs, on se pose les mêmes questions non seulement en Angleterre, mais dans le monde entier.

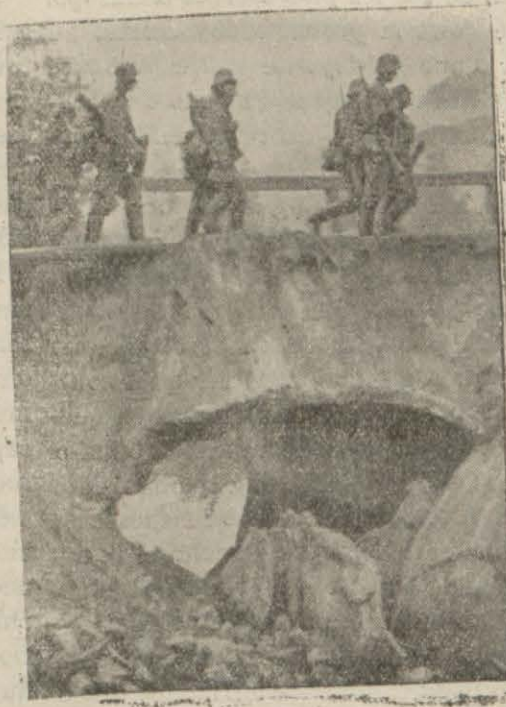
... Nous croyons être l'interprète de tout le monde, y compris les belligérants eux-mêmes, en exprimant l'espoir que cette guerre puisse être courte et demeurer localisée. Ce vœu est général et nous y participons, nous autres Turcs, du fond du cœur. C'est avant tout à condition d'être courte et de demeurer localisée qu'elle pourra ne pas s'étendre jusqu'à nos régions.

Les Anglais eux-mêmes, dont on dit qu'ils se préparent pour une guerre de trois ans, doivent désirer en réalité, que les hostilités soient courtes. La preuve en est dans la nervosité même avec laquelle ils se demandent pourquoi des secours ne sont pas envoyés à la Pologne et pourquoi on n'enfoncé pas la ligne Siegfried ?

Pourquoi n'aide-t-on pas la Pologne ? Pour se rendre compte que la question est déplacée, il suffit de se poser cette autre question : comment pourrait-on aider la Pologne ? D'ailleurs la question n'est pas nouvelle. On se l'est maintes fois posée depuis la conclusion de l'alliance anglo-polonaise. Alors, chacun avait appris que, dans le cas d'une guerre de la Pologne contre l'Allemagne les Anglais et les Français ne pourraient l'aider que par la voie de l'air. Or, la guerre a commencé, elle dure déjà depuis des semaines, et cette forme d'aide également ne s'est pas réalisée. En ce moment où les villes, les armées, les voies ferrées et les routes de la Pologne sont bombardées par l'aviation allemande, très supérieure en nombre et en puissance, comment se fait-il que l'Angleterre et la France n'envoient pas chacune 500 avions en Pologne ? Une pareille aide serait supérieurement efficace. Non seulement elle permettrait à l'armée polonaise de se replier en bon ordre, et sans hâte, de défendre les positions qui doivent être défendues, mais elle sauvegarderait le moral de l'armée et de la population polonaise ; dont l'ébranlement pourrait être très dangereux. En ce moment où elles-mêmes ne sont pas attaquées, l'Angleterre et la France pourraient, très facilement, détacher 500 avions chacune de leur front sans s'exposer à un affaiblissement sérieux. On est donc bien obligé de constater que ses deux alliés refusent à la Pologne la seule forme d'aide qu'il est en leur pouvoir de lui prêter. Il doit y avoir une raison à cela, mais j'ai eu beau m'épuiser à la chercher, je n'ai pas pu la trouver.

La seule alliée de la Pologne qui pourrait lui prêter une aide directe est la Roumanie. Mais l'alliance polono-roumaine n'est pas dirigée vers l'Occident, mais plutôt vers l'Orient. C'est pourquoi tout ce que la Roumanie peut faire de plus en faveur de la Pologne, aujourd'hui c'est de rester neutre.

Une seule solution subsiste pour ap-



Des fantassins allemands traversent un pont partiellement détruit par les Polonais en retraite

porter une aide à la Pologne c'est l'aide indirecte, en attaquant le front occidental allemand avec toutes les forces dont disposent l'Angleterre et la France, afin de le percer. Pour comprendre si cela est possible ou non, il faut savoir :

1. — si les armées anglaise et française sont disposées à assumer les très grandes sacrifices qu'exige une attaque en forces contre des positions de ce genre ;

2. — qu'une opération pareille, quelle que soit l'importance et la quantité des moyens mis en œuvre pour sa réalisation exige toujours beaucoup de temps. Or, la Pologne pourra-t-elle gagner ce temps considérable ?

Donnons un coup d'œil à l'état des opérations en Pologne. La majeure partie de l'armée polonaise a formé un nouveau front, au Nord, derrière les fleuves Na-rew, et Bug, au Sud derrière la Vistule et le San. Ce front présente un développement égal à la moitié du front de 800 km. qui s'étendait, au début de la guerre de la Baltique aux Carpates. Et comme il est protégé par des cours d'eau il est donc relativement plus facile à défendre.

L'armée polonaise ayant pu gagner 2 semaines par la guerre des frontières, elle pourra peut-être gagner encore un mois, maintenant qu'elle est plus groupée. Mais normalement on ne peut s'attendre à plus de sa part. Les troupes allemandes qui opèrent en Pologne ne sont pas très supérieures aux forces polonaises quant au nombre des divisions. Nous avons toujours estimé à environ 60 divisions les forces polonaises sur pied de guerre et à 70 à 75 divisions celles de l'armée allemande en campagne en Pologne. Ces évaluations ont été confirmées. La supériorité des Allemands réside dans leurs flottilles d'aviation et leurs divisions motorisées et cuirassées. Si l'on ajoute à cela la supériorité du commandement, on en vient à la conclusion que les Allemands seront victorieux en Pologne à moins d'un miracle. Et dans la guerre moderne, les miracles sont rares.

De toute façon la résistance de l'armée polonaise peut se prolonger normalement un mois encore. Il reste à savoir ce que l'on pourra faire, pendant ce laps de temps sur le front occidental.

## L'Allemagne n'utilisera ni gaz asphyxiants ni microbes

### M. Hitler confirme l'abstention de bombardements des objectifs non-militaires

Londres, 14 (A.A.) — « Reuter » : A la Chambre des Lords, Lord Halifax a révélé que lorsque l'ambassadeur de Grande Bretagne à Berlin demanda ses passeports au gouvernement allemand, il présenta une note demandant si l'Allemagne observera les stipulations du protocole de Genève de 1925 qui interdit l'emploi de gaz toxiques et asphyxiants et les méthodes de guerre bactériologiques.

Lord Halifax ajouta que le gouvernement allemand, par l'intermédiaire du ministre de Suisse à Londres, qui est chargé de ses intérêts, a maintenant répondu affirmativement à cette question.

Lord Halifax a lu la réponse de M. Hitler à l'appel de M. Roosevelt. Le

chancelier du Reich approuve les vues exprimées par M. Roosevelt concernant l'abstention de bombarder les objectifs non-militaires.

Lord Strabolgi, chef de l'opposition travailliste à la Chambre des Lords ayant demandé au ministre s'il pensait que la réponse allemande s'appliquait aussi bien à la guerre avec la Pologne qu'avec l'Angleterre, lord Halifax répondit qu'il ne voyait pas que le texte de la réponse implique des restrictions. Le message — dit-il — parle « des gouvernements prenant part aux hostilités actuellement en cours ». Il me semble que si celui qui l'a prononcé avait eu dans son esprit l'idée de la limitation de la zone, cette idée aurait certainement été exprimée.

### LES GISEMENTS D'OR EN ETHIOPIE

Rome, 14 A.A. — On apprend de bonne source que les gisements d'or et de platine d'Abyssinie sont très considérables.

Suivant les recherches faites à l'Ouest de l'Empire, on trouva des gisements d'or de 4 millions de kilos environ avec un rendement annuel de 500 kilos.

On évalue la platine à 200 kilos par an de sorte que l'Italie est suffisamment approvisionnée.

### La presse turque de ce matin

(Suite de la 2ème page)

une amitié pure et sincère, j'eussais prendre le monde entier à témoin de la véracité de mes paroles. On sait que la Turquie entretient des relations avec tous les pays du monde en même temps qu'avec la Russie. La politique turque dont la loyauté constitue la principale caractéristique ne nourrit d'arrière-pensée à l'égard d'aucun pays, notamment de notre grande voisine du nord. Je défie solennellement, ici, quiconque de prouver le contraire.

Nous sommes sûrs que nos amis russes se souviennent encore de cette vérité exprimée si sincèrement et avec tant de fermeté par la bouche d'un homme d'Etat.

En présence des désordres et, hélas ! des événements sanglants dont nous sommes actuellement témoins, ce nous est une véritable joie de déclarer que l'amitié des deux pays voisins, appelés à rendre, à l'occasion, les services les plus efficaces à la paix, continue avec la même pureté et la même sincérité, sinon plus que lorsqu'ils luttèrent tous deux pour leur indépendance et de la même façon éclatante qu'elle s'est manifestée lors de la visite de 1932.

### Le prix du blé

Par suite de la rarefaction des arrivages de blé, la baisse des prix qui avait commencé à se manifester, il y a quelque huit jours s'est arrêtée. Actuellement, les prix ont retrouvé leur niveau normal.

### LE MINISTRE DE LA JUSTICE EN NOTRE VILLE

Le ministre de la justice M. Fethi Okyar a inspecté hier l'organisation judiciaire de notre ville. A 10 h. 5 il s'est rendu aux tribunaux civils et a visité les tribunaux à juge unique. Puis il s'est rendu à l'immeuble des P.T.T. où il s'est entretenu, dans les bureaux du procureur général, avec les présidents des tribunaux et les inspecteurs judiciaires.

### LES MINISTRES DE L'ECONOMIE ET DE L'AGRICULTURE A ISTANBUL

Le ministre de l'Economie, M. Hüsnü Çakir et le ministre de l'Agriculture M. Muhlis Erkmén, sont arrivés hier matin d'Ankara et sont rendus directement à leur résidence à Bostanci et à Erenköy.

Le ministre de l'Agriculture est descendu en ville, hier, avant-midi et a fait quelques visites privées, tandis que le ministre de l'économie s'est reposé chez lui.

Le ministre de l'Economie repartira ce soir pour Ankara et le ministre de l'agriculture dimanche soir.

### LES PREVENUS DE L'AFFAIRE DE LA SATIE SONT RELACHES SOUS CAUTION

Le procès des personnes impliquées dans l'affaire de l'achat de l'immeuble de la Satié s'est poursuivi hier. Les prévenus ont été interrogés un à un. On a entendu les explications de la commission au sujet de l'affirmation suivant laquelle 2 rapports auraient été élaborés. Finalement, le tribunal a admis de relâcher les prévenus contre le dépôt d'une caution de Ltqs. 2.000 pour chacun d'eux.

Les prévenus quitteront aujourd'hui la maison d'arrêt.

### L'AMBASSADE DE TURQUIE A ATHENES

Le président M. Metaxas a reçu hier à Athènes le nouvel ambassadeur de Turquie M. Enis Akayayen.

### LES IMAGINATIONS EXCITEES

#### Une douche froide leur est infligée par le « Times »

Milan, 14. — Le « Popolo d'Italia », relève, dans un entrefilet, la douche froide que le « Times » lui-même dut faire tomber sur les imaginations ex-citées de nombreux journaux au sujet des prétendus succès militaires franco-britanniques sur le front occidental. Le journal exprime l'opinion à ce propos que l'opinion publique devrait être freinée, non seulement en ce qui concerne l'avance militaire et les avions, mais aussi en ce qui a trait aux progrès dans le domaine du blocus économique. (Lire à ce propos le remarquable article du général Hüsnü Emir Erkilet que nous publions en 4ème page).

### HONGRIE ET ROUMANIE

Budapest, 15 A.A. — Un nouveau traité de commerce a été signé entre la Hongrie et la Roumanie le 14 septembre, remplaçant le traité qui expira en mars. Le nouveau traité est valable pour dix ans.

### Cogne, le plus haut gisement minier d'Europe

Suite de la 3ème page) » au gueulard » 4,650 Hauteur de la base au gueulard » 20,760 Volume utile mc. 350 Ils doivent être chargés avec 2,600 T. environ de minerai ; 1.100 T. de coke ; 900 T. de carbonate de chaux ; le soufflage ne comporte pas moins de 6.000 T. d'air chaud !

Au cours de ces dernières années, pour diminuer l'emploi du coke comme combustible, on a procédé à des expériences afin d'établir la possibilité de substituer, dans une mesure plus ou moins conséquente, le coke avec l'antracite provenant du bassin houiller de la Thuille, appartenant à la Société Cogné.

La position altimétrique du gisement minier de Cogné et les conditions climatiques auquel il est sujet, surtout pendant l'hiver, ont rendu nécessaire la réalisation d'un vaste programme d'assistance pour le personnel et particulièrement pour les ouvriers travaillant à la mine.

Aux alentours de la mine, et reliée à celle-ci par une galerie intérieure, une série de maisons ouvrières ont été récemment construites ; ces habitations et d'autres bâtiments spéciaux ont été aménagés de façon à garantir aux ouvriers toutes ces mesures d'assistance et de prévoyance qui leur assure un degré de bien-être digne de leur vie de travailleurs ; des chambres vastes, bien éclairées et aérées, de grands réfectoires et des salles de récréation, des installations hygiéniques et sanitaires modernement équipées, des salles de lecture, un cinéma, une église et d'autres établissements accueils tels que la boulangerie, les cuisines, les cantines etc. constituent un ensemble qui fait de cette localité une moderne petite cité ouvrière.

La mine de fer de Cogné est la plus haute d'Europe. Pour y arriver il faut faire l'ascension de hautes montagnes suivant un parcours alpestre merveilleux entre les pics recouverts de neiges éternelles.

C'est dans ce décor prodigieux d'immensité silencieuse et solennelle que le puissant établissement minier de Cogné poursuit le rythme intense de sa vie laborieuse.

## LA BOURSE

Ankara 14 Septembre 1939

(Cours informatifs)

### CHEQUES

	Change	Fermeture
Londres	1 Sterling	5 24
New-York	100 Dollars	130.3475
Paris	100 Francs	2.9775
Milan	100 Lires	
Genève	100 F. suisses	29.6825
Amsterdam	100 Florins	69.405
Berlin	100 Reichsmark	
Bruxelles	100 Belgas	22.49
Athènes	100 Drachmes	
Sofia	100 Levas	
Prag	100 Tchecoslov.	
Madrid	100 Pesetas	
Varsovie	100 Zlotis	
Budapest	100 Pengos	
Bucarest	100 Leys	
Belgrade	100 Dinars	
Yokohama	100 Yens	
Stockholm	100 Cour. S.	31.3775
Moscou	100 Roubles	

### BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet turc No 1329 obtenu en Turquie en date du 13 janvier 1932 et relatif à un système d'air ou gaz comprimé pour la projection de projectiles de canon» désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet soit par licence soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Persembé Pazar, Aslan rian No 1-4, 5ème étage.

### Vie économique et financière

Suite de la 3ème page)

quintaux). La récolte de cette année est la plus haute qui ait été obtenue en Yougoslavie après celles de 1938 et de 1936 représentant le maximum.

### LES PLANTATIONS DE CAOUTCHOUC EN A. O. I.

Addis-Abeba, 14 — Trois pépinières pour la production du caoutchouc ont été respectivement aménagées à Gambela, à Gobbo et à Sedu. La première à environ 600 d'altitude, la seconde à 1300, la troisième à 11250. Bien que l'ensemencement ait été exécuté sans transition de la graine au germe, les résultats obtenus ont été fort satisfaisants, ayant fourni un rendement de 66 % à Gambela et de 75 % à Gobbo et à Sadu.

### LA PRODUCTION ITALIENNE DE LA CASEINE TEXTILE

Milan, 14 — La production nationale italienne de la caséine textile enregistre, actuellement les chiffres suivants :

Milan de hl. 650 journaliers de lait, kg de caséine 1.960 ; Brescia de hl. 300 kg 1.400 ; Novare de hl. 450 kg. 1250 ; Crémone de hl. 400 kg. 1.200 ; Bergame de hl. 300 kg. 840.

Après ces centres la production de la caséine textile est également effectuée dans le centre important de Tresigallo (Ferrare) qui a un potentiel de travail s'élevant à hl. 600 kg. 1.200.

Sahibi : G. PRIMI

Umumi Negriyat Müdürü :

M. ZEKI ALBALA

Istanbul

Basimevi, Babek, Galata, St-Pierre Han-

FEUILLETON du « BEYOGLU » No 25  
LESLIE CHARTERIS  
**Le Saint et l'Archiduc**  
(GETAWAY)  
Traduit de l'anglais par E. MICHEL-TYL

### CHAPITRE VIII

Simon Templar lui ferma les yeux et se retourna et vit Monty qui avait poussé la portière. Patricia était debout derrière lui.

— Ecoute, Simon, dit Monty, si tu me montres encore quelques cadavres, je vais m'y accoutumer...

Sans répondre, le Saint alluma une cigarette.

— Qu'est-ce qu'a dit le contrôleur ? demanda Patricia.

— Il n'a rien dit, répondit Simon. Il n'a rien à dire. Josef estimait qu'il avait une dette à payer. Il a demandé au contrôleur de ne pas le déranger jusqu'à Cologne.

Par degrés, ils comprenaient l'importance de cette brève explication.

— Est-ce Joseph qui a percé le trou ?

dema Monty Hayward après un silence.

— Non. C'est un certain Marcovitch, celui qui vous a « filés » depuis l'hôtel Métropole. Josef l'a surpris. Marcovitch a tiré le premier. Je l'ai vu de dos, qui fuyait vers le fourgon aux bagages. Je vais le chercher.

Simon, les mains dans les poches, gagna le couloir. Ses deux amis le suivirent.

— Pas tous les trois, dit le Saint. Pat, tu vas me suivre, à une longueur de wagon. Sois prudente. Attention aux tournants du couloir. En cas de danger, repousse-toi sur Monty.

— Bien, chef.

— Monty, reste ici, poursuivit le Saint. Cherche quelqu'un à qui parler. Ça t'occupera. Tu es en réserve. Si nous ne sommes pas revenus dans vingt minutes, viens nous chercher. Tiens ton automatique prêt.

— Entendu.

— Et n'oublie pas que tu as une femme et des enfants, ajouta doucement Simon.

Il tourna légèrement sur ses talons et s'éloigna en sifflant. Il éprouvait cette sensation de légèreté et de bien-être qui, pour lui, annonçait le danger. Et cependant, une perplexité dont il ne réussissait pas à se délivrer le gênait, revenant sans cesse hanter son esprit. Cela l'irritait, semblait poser infatigablement une sorte de point d'interrogation, après une question vague dont Simon n'arrivait pas à concevoir les termes.

Il secoua cette préoccupation en songeant qu'il aurait un peu plus tard le loisir de réfléchir, après l'action.

Il arrivait au bout du wagon. Prudemment, il franchit le tournant du couloir et s'avança dans l'espèce de soufflet qui réunissait deux voitures. Arrivé dans le wagon suivant, Simon jeta un regard rapide dans le couloir. Il n'y vit qu'une fillette aux nattes blondes qui, agrippée à la barre de cuivre contemplait le paysage.

De nouveau, les paroles que Josef Kraus avait prononcées avant de mourir revinrent bourdonner dans l'esprit du Saint, accompagnées par le bruit monotone et rythmé des bogies sur les rails. Ces mots se répétaient, semblaient s'inscrire sur un écran imaginaire, se séparer, s'assembler de nouveau, sans qu'il fût possible de leur

prêter un sens précis.

Les mains dans les poches, Simon s'avança lentement dans le couloir. A mesure qu'il passait devant un compartiment, il jetait un rapide coup d'œil à droite : il ne vit pas Marcovitch.

Et le Saint arriva en face du dernier wagon sans avoir aperçu l'homme qu'il cherchait.

Simon s'arrêta, jeta sa cigarette, l'éteignit sous son pied et réfléchit pendant quelques secondes.

Devant lui, il ne restait plus que la porte fermée qui donnait accès au fourgon à bagages. Simon comprit immédiatement les intentions des hommes de Rodolphe. Il allait allumer une cigarette et regardait la poignée de cuivre de la porte, lorsqu'il vit cette poignée bouger, s'abaisser. Il fit un bond en arrière et s'abrita derrière le tournant du couloir. Il vit sortir un homme blessé à la tête. Cet homme portait l'uniforme des employés de chemins de fer. Il poussa un cri de terreur.

Simon ne prit pas le temps de réfléchir. Il saisit le poignet de l'homme à l'instant où celui-ci passait devant lui.

— Doucement, murmura-t-il.

Ils demeurèrent une seconde face à face : l'employé, incapable de parler, ouvrit de grands yeux effrayés.

— Venez-, dit le Saint.

Il força l'homme à se retourner et pous-

sa devant lui, vers le fourgon. Le battant de la porte était resté entr'ouvert. Une détonation claqua lorsque l'employé pénétra de nouveau dans le wagon. Simon lâcha son prisonnier qui tomba de côté, et il referma la porte d'un coup de talon.

— Bonjour, Marcovitch, dit-il.

Marcovitch le visait froidement. Un ritus découvrait ses dents blanches. Quatre hommes étaient avec lui, armés. Derrière eux s'amoncelaient des sacs éventrés, des paquets ouverts, des enveloppes déchirées.

— C'est une fabrique de confettis ? demanda doucement le Saint.

Les cinq hommes hésitaient, mais la partie n'était pas égale. Certes, Simon, la main dans la poche de son veston, serrait la crosse de son pistolet, prêt à tirer à travers le drap. Mais à quoi bon ? Ils comprendraient rapidement qu'ils avaient affaire à un isolé. Alors ?

— Eh bien ? ricana Marcovitch.

— Eh bien, je suis ravi de vous rencontrer, murmura Simon. Je parie que vous cherchez quelque chose ?

— Et vous ?

— Moi aussi. Des bijoux. Les bijoux de la couronne. Mais je vois que vous m'avez précédé.

Son regard s'arrêta sur la poche du veston de Marcovitch. Elle était gonflée, a-

lourdie. Puis, Simon baissa les yeux et aperçut quelque chose qui brillait, entre deux lames du parquet.

— Je crois que vous n'avez pas tout pris. Vous oubliez quelque chose.

Il fit un pas en avant et se courba comme s'il allait ramasser la pierre précieuse et il s'élança en avant, tête basse, saisissant aux genoux l'homme qui se tenait à droite de Marcovitch. Celui-ci tira et manqua. Le Saint se relevait, tenant devant lui l'homme comme un bouclier.

Il recula vers la porte, couvert par l'homme pantelant qu'il serrait du bras gauche à la base des côtes. De la main droite, il abaissa la poignée de la porte et ouvrit le battant. Son prisonnier tenta de résister. Simon le lâcha et le poussa en avant en même temps qu'il disparaissait dans le couloir. Une balle fit sauter un éclat de bois à deux pouces de son épaule.

Simon avait tourné le coin du couloir, et il faillit renverser Patricia qui l'attendait.

— Cours ! lui dit-il.

Il la poussait devant lui lorsqu'il aperçut le casier vitré fixé au fond du couloir et qui contenait quelques outils dont il est possible d'utiliser en cas d'accident. Il brisa la vitre d'un coup de coude et décrocha une hachette.

(A suivre)